

L'HONNEUR DE JEAN ET ANDRÉE

■ Jean et Andrée Orgeval ont abrité et caché durant la dernière guerre un couple de juifs allemands et leur fille. Un acte qui leur vaut d'avoir reçu hier, à titre posthume, la médaille des Justes.

Jean et Andrée Orgeval étaient des Palois comme les autres, ou presque. Ce presque, c'est la différence entre ceux qui n'ont rien fait et ceux qui ont eu le courage de défendre les opprimés en un temps où ce type de courage valait la mort. C'était du temps de la déportation.

Andrée et Jean Orgeval n'ont rien fait d'exceptionnel. Ils sont simplement abrités, cachés dans les combles de leur maison, Martin Goldberg, son épouse, et leur petite fille Suzy. Quelques jours, le temps pour le père de famille juif allemand, de préparer la fuite vers la Suisse.

Monique, l'une des filles Orgeval, dira qu'elle-même, ni sa sœur Jacqueline, n'était au courant de la présence des Goldberg sous le toit familial. C'est qu'on était en août 1942, et police et milice françaises allaient se distinguer à ce moment-là pour des rafles de juifs. Martin Goldberg avait fui l'Allemagne à la veille de la nuit de cristal pour rejoindre la Belgique, puis la France lors de l'annexion du royaume belge. Petit à petit, il se rapprocha de la ligne de démarcation, jusqu'à Pau où il trouva refuge. Là, il se lia avec un serveur d'un café de la place, tenu par les Orgeval. Et quand la



Les enfants de Jean et André Orgeval ont reçu la médaille des Justes hier à la mairie en présence d'André Labarrère et de nombreux représentants d'associations. (Photo Ascension Torren/Pyrenées-Presse)

numeur les informa de la prochaine ralle des juifs, ce sont les Orgeval qui, sans se poser la moindre question, les hébergèrent. Les Goldberg eurent la vie sauve grâce à ce geste. Plusieurs années après, Suzy, la fille des Goldberg, mariée en Belgique, eut envie de savoir qui les avait sauvés. Au bout de 14 ans de recherches, elle retrouva trace des Orgeval. C'est à Bordeaux que les sauveurs et la sau-

vée firent connaissance, tant d'années plus tard. Pour témoigner de ces gestes de courage qui consistèrent à sauver des juifs pendant la dernière guerre mondiale, l'Etat israélien a créé la médaille des Justes de Yad Vashem. Une médaille qui porte cette phrase : « *Quiconque sauve une vie, sauve l'univers* ».

Andrée et Jean Orgeval ont reçu cette distinction le 9 décembre

1996. Hélas, l'an dernier, Jean Orgeval rejoignait son épouse dans la mort.

Ce sont donc leurs filles Monique et Jacqueline, et leur fils Philippe, entouré de tous les leurs, qui ont reçu la médaille et le diplôme qui honorent leurs parents des mains de M. Aryé Gabay, consul général d'Israël à Marseille, et Robert Mizrahi, délégué de l'Institut Yad Vashem de Jérusalem pour le

sud de la France, au cours d'une cérémonie, hier en fin de matinée dans la salle du Conseil municipal, en présence d'André Labarrère, député maire de Pau, et d'une foule de représentants de diverses associations dont la communauté israélienne de Pau. Un émouvant moment où, tour à tour, le consul, le délégué, Monique Orgeval et Suzy Sprecher née Goldberg ont salué le geste d'honneur des Orgeval.